



Session de formation
« Hospitaliers de l'Espérance ! »
Enseignement 3 :
***Spe Salvi* – Encyclique de Benoît XVI – Travail de groupe**

Présentation de l'encyclique – Hymne à l'Espérance¹

La deuxième encyclique du Pape Benoît XVI est une hymne à l'espérance. Elle vient rejoindre l'humanité de notre temps dans ses attentes comme dans ses déceptions, et même ses désespoirs. La lecture attentive de ce très beau texte aidera sans doute les chrétiens à retrouver le sens profond de l'espérance qui leur est offerte. Plus largement, elle ouvrira une brèche dans la chape de plomb sous laquelle tant d'hommes et de femmes de notre temps se sentent écrasés sans recours. Il est si facile de voir ce qui ne va pas, d'analyser ce qui se défait dans nos sociétés et chez les autres.

L'espérance n'est pas seulement une tournure d'esprit ou une attitude, ce que nous nommons habituellement « optimisme » et qui ne va pas sans une certaine note de naïveté et d'aveuglement. Telle n'est pas l'espérance chrétienne : elle, elle est le fruit de la Promesse réalisée par la mort et la résurrection du Christ. Loin de s'illusionner sur la réalité, l'espérance chrétienne est l'affirmation d'une certitude quant au bonheur auquel Dieu nous appelle et qu'il nous donne déjà de connaître à travers les épreuves de ce temps et jusqu'à la mort incluse.

C'est pourquoi ce qui définit l'espérance chrétienne n'est pas seulement une manière de penser. C'est plutôt le contenu d'un message historiquement connu : l'amour de Dieu est plus fort que la mort. Historiquement, il a été plus fort que la mort en la personne de Jésus de Nazareth. Historiquement, il a été plus fort que la mort à travers la vie des générations de chrétiens depuis deux mille ans. Aujourd'hui encore il est plus fort que la mort pour quiconque veut bien accueillir la Bonne Nouvelle de la Promesse.

Benoît XVI développe sa présentation de l'espérance en affirmant ce contenu historique de la promesse du bonheur face au tragique de la condition humaine confrontée à la souffrance et à la mort et aux efforts des philosophes pour dégager une réponse devant l'inéluctable. Comment l'espérance chrétienne apporte-t-elle un signal original dans ce concert universel ? Comment nous indique-t-elle un chemin de confiance ? Le sacrifice du Christ et l'envoi en mission de l'Eglise nous donnent-ils autre chose qu'une illusion supplémentaire ? Plus simplement et plus radicalement encore, le Pape demande non sans audace : « La foi chrétienne est-elle aussi pour nous aujourd'hui une espérance qui transforme et soutient notre vie ? » (n° 10)

¹ Cette présentation, datant de l'année de publication de l'encyclique du Pape Benoît XVI (30 novembre 2007), est un texte du cardinal André Vingt-Trois (1942-2025), Archevêque de Paris, qui fut Président de la Conférence des Evêques de France de 2007 à 2013.

Pour répondre à ces questions, Benoît XVI ouvre le dialogue avec les ressources humaines de l'espérance : la raison et la liberté. L'humanité contemporaine a développé différents systèmes pour donner corps à la conviction que le salut de l'homme n'est plus à attendre du ciel. Désormais, c'est l'humanité elle-même qui est vue comme l'artisan de son salut. Telle est la nouvelle croyance qui s'est répandue à partir de la mise en œuvre radicale des potentialités de la raison. Ainsi, dans les deux derniers siècles, s'est développée une promesse de salut par la science et le progrès qui relègue dans les affabulations les promesses d'un salut à venir.

Le travail de la raison qui a généré le développement scientifique a donné des fruits magnifiques, c'est vrai. Le Pape le souligne : nos générations en sont les bénéficiaires. Mais nous oublions trop facilement les ombres de ce tableau. Ces fruits ne sont pas encore équitablement partagés à travers le monde, loin s'en faut. Ils ne sont pas non plus tous bénéfiques. L'histoire moderne nous a appris qu'ils pouvaient être facteurs de mort autant que de vie. Benoît XVI n'hésite pas à nourrir sa réflexion de ce que la philosophie, notamment allemande, a pu mettre au jour dans les décennies de la fin du XX^{ème} siècle quant à l'ambiguïté du progrès. Enfin, il vaut la peine de se demander si la liberté profonde des êtres humains a progressé au rythme des réalisations techniques et des emballements qu'elles suscitent.

Devant les injustices croissantes d'un monde industrialisé au prix de la souffrance d'une multitude asservie aux conditions inhumaines de la production, certains, dont Marx est le plus connu, ont tenté d'élaborer un moyen de salut pour tous à partir de la révolution sociale. Érigé en véritable religion nouvelle, le matérialisme scientifique a sans doute été moins fidèle à la raison qu'il le promettait. Il a surtout généré un asservissement des personnes à des dictatures sanglantes dont toutes ne sont pas encore épuisées. Finalement ce messianisme politique n'a servi ni la raison ni la liberté.

L'espérance chrétienne, elle, interprète l'histoire humaine en la soumettant à la lumière d'une réalité qui dépasse notre propre expérience : la réalité de Dieu. Peut-il y avoir une véritable intelligence de l'histoire sans se référer à une transcendance qui « est le fondement et le but de notre liberté. » (n° 23) ? Cette référence, c'est l'absolu de l'amour qui nous est manifesté dans le don que Jésus fait de sa vie. Avec lui, c'est la transcendance absolue qui devient une réalité immanente à notre monde. Croire en lui, ce n'est pas fuir les contraintes de l'histoire humaine, c'est s'y immerger totalement dans le don de soi-même.

L'espérance chrétienne, c'est l'appel le plus fort à l'exercice de notre responsabilité humaine, à notre intelligence et à notre liberté. De cette responsabilité nous aurons à rendre compte devant Dieu : ce sera le jugement exercé sur notre engagement dans le service de l'amour. L'annonce de ce jugement n'est pas une menace mais une nouvelle espérance : Dieu nous prend assez au sérieux pour croire à notre liberté et à notre responsabilité.

Puisque l'espérance chrétienne renforce notre confiance dans l'amour de Dieu, elle nous pousse à nous impliquer davantage dans la réalité de notre temps présent. Elle nous conduit à prier avec confiance, non seulement pour nous-mêmes, mais encore pour tous les hommes soumis aux tribulations et aux souffrances de ce monde. Elle nous incite à agir résolument pour transformer ce monde et y faire progresser les exigences de la justice et de la paix, sans lesquelles l'annonce du bonheur promis ne saurait être crédible. Cet engagement au service de nos frères à la suite du Christ nous encourage aussi à assumer la souffrance dans notre vie, assumer notre souffrance en communion avec la souffrance du Christ.

« Nous avons besoin des espérances - des plus petites et des plus grandes - qui, au jour le jour, nous maintiennent en chemin. Mais sans la grande espérance, qui doit dépasser tout le reste, elles ne suffisent

pas. Cette grande espérance ne peut être que Dieu seul, qui embrasse l'univers et qui peut nous proposer et nous donner ce que, seuls, nous ne pouvons atteindre. » (n° 31)

Lecture des douze premiers numéros de l'Encyclique *Spe Salvi*

Ces douze premiers numéros ont une place importante dans l'encyclique. Ils sont en quelque sorte le fondement, le point de départ de toute la réflexion du Saint Père qui nous ouvre à l'Espérance, laquelle s'enracine dans la foi, et nous conduit à être disponible pour accueillir la vie éternelle qui nous est donnée dans et par le mystère pascal de la mort et la résurrection de Jésus.

Citons pour illustrer le propos quelques versets du grand poème de Charles Péguy, *Le porche du Mystère de la Deuxième Vertu*, 1912 :

« La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'Espérance.

La foi, ça ne m'étonne pas, ça n'est pas étonnant. J'éclate tellement dans ma création.

Mais l'espérance, dit Dieu, voilà ce qui m'étonne. Ça c'est étonnant, que ces pauvres enfants voient comment tout ça se passe et qu'ils croient que demain ça ira mieux, qu'ils voient comment ça se passe aujourd'hui et qu'ils croient que ça ira mieux demain matin.

Ça c'est étonnant et c'est bien la plus grande merveille de notre grâce. Et j'en suis étonné moi-même.

Il faut, en effet, que ma grâce soit d'une force incroyable, et qu'elle coule d'une source et comme un fleuve inépuisable.

La petite espérance s'avance entre ses deux grandes sœurs, et on ne prend seulement pas garde à elle. Sur le chemin du salut, sur le chemin charnel, sur le chemin raboteux du salut, sur la route interminable, sur la route entre ses deux sœurs, la petite espérance s'avance. C'est elle, cette petite, qui entraîne tout. Car la foi ne voit que ce qui est. Et elle, elle voit ce qui sera.

La charité n'aime que ce qui est, Et elle, elle voit ce qui sera.

La foi voit ce qui est dans le temps et l'éternité.

L'espérance voit ce qui sera dans le temps et l'éternité. Pour ainsi dire dans le futur de l'éternité même. »

Chevaliers et Dames de l'Ordre, nous sommes appelés à rendre compte de l'Espérance qui est nous par nos vies et notre participation aux œuvres de l'Ordre. Ces numéros de l'encyclique nous ouvriront au fondement de cette mission qui nous est confiée non seulement en tant que fidèle du Christ mais tout particulièrement en tant que membre de l'Ordre Souverain de Malte.

Dans les pages que nous allons lire, le pape prend des exemples dans l'histoire de l'Église en citant la vie de saints et tout particulièrement sainte Joséphine Bakhita. Il nous montre ainsi que notre réflexion sur l'Espérance est pleinement incarnée. En effet, au travers de la vie des saints, le Seigneur nous montre comment il est à l'œuvre dans la vie des hommes et ainsi le chemin que nous sommes appelés à suivre en entrant dans l'Espérance qui ne déçoit pas !

Questions pour la rencontre en groupe

- En quoi ces propos du pape me donne à mieux comprendre ce que je vis concrètement dans mon propre chemin d'Espérance ? Comment faire grandir mon Espérance ? Comment la manifester aux yeux du monde ?
- En quoi notre vie maltaise peut être un signe éclatant d'Espérance dans la vie du monde ?
- En tant que membre de l'Ordre, en quoi ce que me dit le pape me permet de mettre l'Espérance comme moteur de ma vie et de ma participation aux œuvres de l'Ordre ? Comment puis-je le vivre concrètement ?

Abbé Pierre Le Bourgeois
Chapelain Conventuel a.h.

Commentaire de l'encyclique *Spe Salvi*²

La deuxième encyclique du pape Benoît est publiée à la fin du mois de septembre 2007, avec pour thème l'espérance. On a beaucoup parlé d'espérance à Vatican II. Ratzinger lui-même a eu comme collègue à Tübingen aussi bien le philosophe marxiste Ernst Bloch, auteur du *Principe espérance*, que Jürgen Moltmann, auteur d'une *Théologie de l'espérance* qui est devenue un best-seller dans le monde catholique. Cependant, le document du pape ne part pas de l'espérance utopique de Bloch ni de l'optimisme anthropologique de Moltmann. Quarante ans après, l'orientation culturelle a complètement changé. L'optimisme de l'époque a cédé la place à un réalisme plus sombre, les attentes de libération ont été définitivement emportées par la mondialisation violente.

Prenant ses distances avec ces deux orientations culturelles opposées, Benoît XVI ouvre son encyclique par une citation de la Lettre aux Romains de saint Paul qui est en même temps un acte de foi : « Dans l'espérance nous avons été sauvés. » Le pape développe le sens de cette profession d'espérance par un exemple tiré de la vie de sainte Joséphine Bakhita. Cette humble sainte africaine du siècle dernier, réalisant que Dieu l'aimait, avait obtenu la certitude que sa vie était bonne. « Par la connaissance de cette espérance, elle était 'rachetée', elle ne se sentait plus esclave, mais une fille de Dieu libre. » L'espérance chrétienne ne se limite pas à ce monde et à ce temps, elle vise la vie éternelle.

Le pape précise qu'apparaît alors un problème linguistique de taille. La « vie éternelle » ne peut pas indiquer une vie interminable qui finirait par être insupportable. « Éternelle » doit être comprise dans le sens de bienheureuse, totale, libre de l'écoulement et de la limite du temps. Tant que nous sommes conditionnés par la dimension temporelle, nous ne pouvons qu'imaginer cette vie comme « l'immersion dans l'océan de l'amour infini, dans lequel le temps – l'avant et l'après – n'existe plus ». La tentation d'une espérance comprise ainsi pourrait être l'individualisme, la tentation de celui qui ne recherche que son propre salut sans se préoccuper de ses frères. La structure sacramentelle du christianisme laisse apparaître que l'espérance chrétienne est communautaire, une espérance de communion ; elle touche les frères en cette vie mais également les défunts. Contrairement aux attentes de l'époque moderne, mises en avant

² Ce commentaire est tiré du livre d'Elio Guerriero, *Serviteur de Dieu et de l'Humanité – La biographie de Benoît XVI*, Mame, 2017, p. 474-477.

notamment par le marxisme qui ne met sa confiance que dans la science et dans la capacité du progrès de l'homme, le pape fait remarquer que l'espérance placée uniquement dans le progrès technique et scientifique n'est autre que celle qui a mené à l'évolution de la fronde à la bombe atomique. Seul le Dieu d'amour peut être le fondement de la véritable espérance qui concerne les conditions de vie en ce monde mais ose également regarder la souffrance et la vie après la mort.

Le pape propose justement comme modèle le monachisme occidental initié par saint Benoît et la réforme cistercienne dont saint Bernard fut le principal promoteur. Ces deux mouvements monastiques ont su reconnaître la dignité du travail, ont développé la technique et les conditions de vie tout en s'appuyant également sur la prière pour apprendre l'espérance et en attendre l'accomplissement. L'espérance est donc liée à la prière, comme elle est liée à la souffrance.

Le pape cite alors une phrase de saint Bernard qui lui tient à cœur : « Dieu ne peut pas souffrir, mais il peut compatir. » « Dieu révèle son propre Visage dans la figure du souffrant qui partage la condition de l'homme abandonné de Dieu, la prenant sur lui. » « Ce souffrant innocent est devenu espérance-certitude » que ceux qui pleurent seront consolés. « Souffrir avec l'autre, pour les autres ; souffrir par amour de la vérité et de la justice ; souffrir à cause de l'amour et pour devenir une personne qui aime vraiment – ce sont des éléments fondamentaux d'humanité. » La souffrance peut être atténuée par la consolation de souffrir avec Dieu, avec les frères et avec les autres hommes. La prière garantit par ailleurs la communion avec les morts.

Le pape Benoît reste déterminé en proposant quelques points de la foi chrétienne qui ont quasiment disparu de la prédication aujourd'hui alors qu'ils sont pour lui le véritable objet de l'espérance : la mort, le jugement, l'enfer et le paradis. La mort et le jugement ne doivent pas être affrontés par le chrétien dans la peur et la terreur mais comme des moments d'apprentissage et d'exercice de l'espérance qui s'appuie sur la révélation de la miséricorde de Dieu. L'enfer et le paradis doivent être également regardés dans l'espérance d'avoir été précédé sur ce chemin par le Souffrant qui est ressuscité et qui siège désormais à la droite du Père.

Le pape Benoît connaît bien la position de son ami théologien von Balthasar qui a osé parler de l'enfer vide. Il est plus prudent sur ce point : « Il peut y avoir des personnes qui ont détruit totalement en elles le désir de la vérité et la disponibilité à l'amour. Des personnes en qui tout est devenu mensonge ; des personnes qui ont vécu pour la haine et qui en elles-mêmes ont piétiné l'amour. » Cet état est la conséquence de la liberté de l'homme et il n'y a alors plus rien à sauver. Il s'agit de l'enfer. Cependant, pour les nombreuses personnes qui ont laissé en elles un peu de place à l'amour, Dieu est à la fois justice et grâce. Même le jugement est le lieu et l'occasion d'apprendre et d'exercer l'espérance.

Le pape semble s'approprier la vision de certains théologiens récents pour qui le feu de la purification du purgatoire est l'amour même de Jésus. La rencontre avec Jésus est l'acte décisif du jugement. Tout mensonge disparaît devant son regard. Il s'agit de passer à travers le feu qui est tout à la fois douloureux et bienheureux. « Cependant, c'est une heureuse souffrance, dans laquelle le saint pouvoir de son amour nous pénètre comme une flamme, nous permettant à la fin d'être totalement nous-mêmes et par là totalement de Dieu. »

Peut-être parce qu'elle a été publiée à une époque où l'on semblait avoir moins de raisons de regarder l'avenir avec confiance, l'encyclique du pape Benoît sur l'espérance n'a pas rencontré l'accueil qu'elle méritait. Aujourd'hui encore, elle a le mérite de présenter avec vigueur la doctrine de la vie à venir déjà

exposée dans le *Catéchisme de l'Église catholique*. Interpellé par un prêtre lors d'une rencontre avec le clergé romain, le pape souligne l'importance de la partie de l'encyclique qui parle des fins dernières.

Le purgatoire et le paradis ne peuvent pas être mis à l'écart. Le purgatoire est un lieu de purification, l'enfer est la situation de celui qui n'a plus en lui-même « un minimum de capacité à aimer ». Là où les hommes suivent les critères donnés par Dieu, apparaît un peu de paradis dans le monde.

Dans un contexte plus large, l'encyclique est une voix qui s'élève, rappelant la dignité de la nature humaine, une invitation qualifiée à « rechercher la vertu et la connaissance », à regarder plus loin que les limites de la vie terrestre.